

Programme de la Nuit de la lecture 2022

Vendredi 28 janvier 2022, 17 heures | Institut français de Skopje

Lecture : Marija Mitreska, en 3ème année au Département de français à la Faculté de philologie « Blaze Koneski » à Skopje

Je t'aime

Lucas Clavel

Je t'aime, voilà des mots dont on semble connaître toutes les coutures, toutes les formulations, et - pourtant - lorsque l'on est sujet de leurs énonciations, ils paraissent sans cesse nouveaux ; neufs, ils se renouvellent, ils ne s'usent pas avec le temps lorsqu'ils sont offerts sincèrement, mais peuvent s'abîmer au sein d'une même bouche, les lèvres s'écorchent sur le mot mais ce sont les lettres qui souffrent et ce sont ces lettres qui touchent.

La première fois que je le prononce, « je t'aime » semble emplir de sens, il m'est concret et justifié, il me paraît même utile, symbolisant alors avec sincérité l'importance que je donne à un instant futile ; il est un passager qui s'invite et qui peut embellir ou du moins apporter la touche finale à ce qui n'en avait pas forcément besoin.

Car « je t'aime » n'est jamais une nécessité, ce n'est pas obligatoire, c'est gratuit, c'est léger, et pourtant ce sont bien souvent les mots les plus lourds que l'on puisse écouter. Passé le premier aveu, « je t'aime » devient énigmatique, il me semble comme le barillet d'un revolver qui, une fois le premier coup parti ne laisse que des balles à blanc.

Alors je tire - violence - mon « je t'aime » et j'espère qu'il t'abatte. Mais si je me rate, si je te rate, aurais-je une autre chance ?

N'aurais-je pas alors tout gâché ?

Avec le temps, au creux d'une relation d'antan, il devient une sorte de preuve que je tends à l'autre de temps en temps pour montrer mon affection qu'elle est toujours réelle, qu'elle est toujours là ;

« Ne t'en fais pas, je t'aime encore »

Pourtant ce que j'aimerais, c'est que tu m'aimes à nouveau, différemment, que ton amour mûrisse avec le temps. Car on n'aime jamais l'autre comme au premier jour, c'est ridicule, je ne t'aime pas comme la première fois, je t'aime comme aujourd'hui, je t'aime comme maintenant et mes déclarations passées n'étaient que des préambules à ce moment - cet instant, qui lui-même n'est qu'introduction à « comment t'aimerais-je demain ? ».

« Je t'aime » est fragile, nuancé, il s'adapte et se moule aux situations, il a ce pouvoir de se confondre parfaitement avec ce que je cherche à exprimer dans mes déclarations, et dans ces deux mots se concentre chaque mot doux que j'aurais pu dire.

En disant « je t'aime » je dis tout, et pourtant je ne dis pas grand chose.

« Je t'aime » semble parfaitement équilibré, « je » pour moi, « te » pour toi, et « aime » pour nous. Il est une direction, évolution linguistique, il arrive à nous.

Pourtant, il me paraît n'être qu'un seul mot, une même entité, un bloc brut indissociable qui supprime les explications. J'ai beau t'écrire des lettres par centaines il n'y a que ces mots qui sachent captiver toute ton attention, « je t'aime ».

« Je t'aime » s'affaiblit profondément si je le renforce - affaiblis - d'un autre mot : « je t'aime beaucoup », « je t'aime fort », « je t'aime trop » n'égaleront jamais un « je t'aime » sans mots.

« Je t'aime » se définit de lui-même, là où « je t'adore » renvoie à de multiples interprétations, « je t'aime » ne me paraît être qu'une chose, son intitulé. Passion veut dire besoin, désir, obligation, « je t'aime » se dit lui-même, comme si j'étais moi-même condamné à ne dire que mon propre nom.

« Je t'aime » ne s'anticipe pas, il se jette, ou plutôt il s'égare, il s'échappe de moi, il est un accident, un incident que je sentais venir, un coup devant lequel je préfère fermer les yeux... j'ai peur de lui...

Devrais-je fuir ?

Et pourtant, il me donne cette sensation d'être en vie et de peut-être pouvoir donner vie à l'autre.

Et si aujourd'hui on devenait vivant ? Et si aujourd'hui on aimait vraiment, et si aujourd'hui on se disait tout, et si aujourd'hui « je t'aime » était notre seule conversation, nous sentirions-nous silencieux ?

Oh que non, on aurait l'impression d'avoir parlé des jours entiers, si « je t'aime » était notre résumé.

Du côté de chez Swann" et "Un amour de Swann"

Marcel Proust

Une seconde visite qu'il lui fit eut plus d'importance peut-être. En se rendant chez elle ce jour-là, comme chaque fois qu'il devait la voir, d'avance il se la représentait et la nécessité où il était, pour trouver jolie sa figure, de limiter aux seules pommettes roses et fraîches, les joues qu'elle avait si souvent jaunes, languissantes, parfois piquées de petits points rouges, l'affligeait comme une preuve que l'idéal est inaccessible et le bonheur médiocre.

Il lui apportait une gravure qu'elle désirait voir. Elle était un peu souffrante ; elle le reçut en peignoir de crêpe de Chine mauve, ramenant sur sa poitrine, comme un manteau, une étoffe richement brodée. Debout à côté de lui, laissant couler le long de ses joues ses cheveux qu'elle avait dénoués, fléchissant une jambe dans une attitude légèrement dansante, pour pouvoir se pencher sans fatigue vers la gravure qu'elle regardait, en inclinant la tête, de ses grands yeux, si fatigués et maussades quand elle ne s'animait pas, elle frappa Swann par sa ressemblance avec cette figure de Zéphora, la fille de Jéthro, qu'on voit dans une fresque de la chapelle Sixtine ...

Swann avait toujours eu ce goût particulier d'aimer à retrouver dans la peinture des maîtres non pas seulement les caractères généraux de la réalité qui nous entoure, mais ce qui semble au contraire le moins susceptible de généralité, les traits individuels des visages que nous connaissons...

Il la regardait ; un fragment de la fresque apparaissait dans son visage et dans son corps, que dès lors il chercha toujours à y retrouver, soit qu'il fût auprès d'Odette, soit qu'il pensât seulement à elle...

Le mot d'« œuvre florentine » rendit un grand service à Swann. Il lui permit, comme un titre, de faire pénétrer l'image d'Odette dans un monde de rêves, où elle n'avait pas eu accès jusqu'ici et où elle s'imprégna de noblesse. Et, tandis que la vue purement charnelle qu'il avait eue de cette femme, en renouvelant perpétuellement ses doutes sur la qualité de son visage, de son corps, de toute sa beauté, affaiblissait son amour, ces doutes furent détruits, cet amour assuré quand il eut à la place pour base les données d'une esthétique certaine ; ...

Et quand il était tenté de regretter que depuis des mois il ne fit plus que voir Odette, il se disait qu'il était raisonnable de donner beaucoup de son temps à un chef-d'œuvre inestimable, coulé pour une fois dans une matière différente et particulièrement savoureuse, en un exemplaire rarissime qu'il contemplait tantôt avec l'humilité, la spiritualité et le désintéressement d'un artiste, tantôt avec l'orgueil, l'égoïsme et la sensualité d'un collectionneur...

On aime sur un sourire, sur un regard, sur une épaule. Cela suffit ; alors, dans les longues heures d'espérance ou de tristesse on fabrique une personne, on compose un caractère. Et quand plus tard on fréquente la personne aimée on ne peut pas plus, devant quelque cruelle réalité qu'on soit placé, ôter ce caractère bon, cette nature de femme nous aimant, à l'être qui a tel regard, telle épaule que nous ne pouvons, quand elle vieillit, ôter son premier visage à une personne que nous connaissons depuis sa jeunesse.

Cet amour

Jacques Prévert

Cet amour

Cet amour

Si violent

Si fragile

Si tendre

Si désespéré

Cet amour

Beau comme le jour

Et mauvais comme le temps

Quand le temps est mauvais

Cet amour si vrai

Cet amour si beau

Si heureux

Si joyeux

Et si dérisoire

Tremblant de peur comme un enfant dans le noir

Et si sûr de lui

Comme un homme tranquille au milieu de la nuit

Cet amour qui faisait peur aux autres

Qui les faisait parler

Qui les faisait blêmir

Cet amour guetté

Parce que nous le guettions

Traqué, blessé, piétiné, achevé, nié, oublié

Parce que nous l'avons traqué, blessé, piétiné, achevé, nié, oublié

Cet amour tout entier
Si vivant encore
Et tout ensoleillé
C'est le tien
C'est le mien
Celui qui a été
Cette chose toujours nouvelle
Et qui n'a pas changé
Aussi vraie qu'une plante
Aussi tremblante qu'un oiseau
Aussi chaude, aussi vivante que l'été
Nous pouvons tous les deux
Aller et revenir
Nous pouvons oublier
Et puis nous rendormir
Nous réveiller, souffrir, vieillir
Nous endormir encore
Rêver à la mort
Nous éveiller, sourire et rire
Et rajeunir
Notre amour reste là
Têtu comme une bourrique
Vivant comme le désir
Cruel comme la mémoire
Bête comme les regrets
Tendre comme le souvenir
Froid comme le marbre
Beau comme le jour
Fragile comme un enfant
Il nous regarde en souriant
Et il nous parle sans rien dire

Et moi je l'écoute en tremblant
Et je crie
Je crie pour toi
Je crie pour moi
Je te supplie
Pour toi, pour moi et pour tous ceux qui s'aiment
Et qui se sont aimés
Oui je lui crie
Pour toi, pour moi et pour tous les autres
Que je ne connais pas
"Reste là
Là où tu es
Là où tu étais autrefois
Reste là
Ne bouge pas
Ne t'en va pas
Nous qui sommes aimés
Nous t'avons oublié
Toi, ne nous oublie pas
Nous n'avions que toi sur la Terre
Ne nous laisse pas devenir froids
Beaucoup plus loin toujours
Et n'importe où
Donne-nous signe de vie
Beaucoup plus tard au coin d'un bois
Dans la forêt de la mémoire
Surgis soudain
Tends-nous la main
Et sauve-nous"

Poème lu au mariage d'André Salmon

Le 13 juillet 1909

En voyant des drapeaux ce matin je ne me suis pas dit
Voilà les riches vêtements des pauvres
Ni la pudeur démocratique veut me voiler sa douleur
Ni la liberté en honneur fait qu'on imite maintenant
Les feuilles ô liberté végétale ô seule liberté terrestre
Ni les maisons flambent parce qu'on partira pour ne plus revenir
Ni ces mains agitées travailleront demain pour nous tous
Ni même on a pendu ceux qui ne savaient pas profiter de la vie
Ni même on renouvelle le monde en reprenant la Bastille
Je sais que seuls le renouvellent ceux qui sont fondés en poésie
On a pavosé Paris parce que mon ami André Salmon s'y marié
Nous nous sommes rencontrés dans un caveau maudit
Au temps de notre jeunesse
Fumant tous deux et mal vêtus attendant l'aube
Épris épris des mêmes paroles dont il faudra changer le sens
Trompés trompés pauvres petits et ne sachant pas encore rire
La table et les deux verres devinrent un mourant qui nous jeta le dernier regard d'Orphée
Les verres tombèrent se brisèrent
Et nous apprîmes à rire
Nous partîmes alors pèlerins de la perdition
À travers les rues à travers les contrées à travers la raison
Je le revis au bord du fleuve sur lequel flottait Ophélie
Qui blanche flotte encore les nénuphars
Il s'en allait au milieu des Hamlets blafards
Sur la flûte jouant les airs de la folie
Je le revis près d'un moujik mourant compter les béatitudes
En admirant la neige semblable aux femmes nues

Je le revis faisant ceci ou cela en l'honneur des mêmes paroles
Qui changent la face des enfants et je dis toutes ces choses
Souvenir et Avenir parce que mon ami André Salmon se marie
Réjouissons-nous non pas parce que notre amitié a été le fleuve qui nous a fertilisés
Terrains riverains dont l'abondance est la nourriture que tous espèrent
Ni parce que nos verres nous jettent encore une fois le regard d'Orphée mourant
Ni parce que nous avons tant grandi que beaucoup pourraient confondre nos yeux et les étoiles
Ni parce que les drapeaux claquent aux fenêtres des citoyens qui sont contents depuis cent ans
d'avoir la vie et de menues choses à défendre
Ni parce que fondés en poésie nous avons des droits sur les paroles qui forment et défont l'Univers
Ni parce que nous pouvons pleurer sans ridicule et que nous savons rire
Ni parce que nous fumons et buvons comme autrefois
Réjouissons-nous parce que directeur du feu et des poètes
L'amour qui emplit ainsi que la lumière
Tout le solide espace entre les étoiles et les planètes
L'amour veut qu'aujourd'hui mon ami André Salmon se marie

Mon rêve familial

Paul Verlaine

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, / et que j'aime, / et qui m'aime /
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, / et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, / et mon coeur, transparent
Pour elle seule, / hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême, /
Elle seule les sait rafraîchir, / en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? // - Je l'ignore.
Son nom ? // Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues, /
Et, / pour sa voix, / lointaine, / et calme, / et grave, / elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Et la mer et l'amour

Pierre de Marbeuf

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,/
 Et la mer est amère, /et l'amour est amer,/
 L'on s'abîme¹ en l'amour aussi bien qu'en la mer,/
 Car la mer et l'amour ne sont point sans orage./

Celui qui craint les eaux/ qu'il demeure au rivage,/
 Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,/
 Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,/
 Et tous deux /ils seront sans hasard de naufrage./

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,/
 Le feu sort de l'amour,/ sa mère sort de l'eau²,/
 Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes./

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,/
 Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,/
 Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes./

On vit, on parle

Victor Hugo

On vit,/ on parle, /on a le ciel et les nuages
Sur la tête /; on se plaît aux livres des vieux sages ;/
On lit Virgile et Dante ; /on va joyeusement
En voiture publique à quelque endroit charmant,/
En riant aux éclats de l'auberge et du gîte ;/
Le regard d'une femme en passant vous agite ;/
On aime, /on est aimé, /bonheur qui manque aux rois !/
On écoute le chant des oiseaux dans les bois/
Le matin, /on s'éveille, /et toute une famille
Vous embrasse,/ une mère,/ une sœur, /une fille !